

Les élèves sont nuls en français ? Alors, inutile de l'enseigner !

👤 Marie Delarue 📅 09 octobre 2024 📁 Articles, COUP DE GRIFFE DU JOUR, Société 📖 Langue française ⌚ 3 minutes de lecture



@Austrian National Library/Unsplash

La chose est entendue : les compétences des petits Français dans l'expression écrite de leur langue sont globalement mauvaises. **Le CSEN (Conseil scientifique de l'Education nationale)** en convient : « *Les performances des élèves français en orthographe sont loin d'être satisfaisantes* ».

Avec ou sans classement Pisa, on constate que la chose s'accroît d'année en année. Que faire alors ? Ce qu'on fait pour tout dans ce pays quand la température est trop élevée : on casse le thermomètre.

La fin de l'accord du participe passé avec l'auxiliaire avoir ?

C'est ainsi que ledit CSEN, dressant cet implacable constat – il est « *inutile de s'acharner à enseigner des orthographe maîtrisées par une minorité de francophones* » – nous délivre ses judicieuses préconisations. Au premier chef, la suppression de l'accord du participe passé avec l'auxiliaire avoir, exercice

périlleux s'il en est lorsque le complément d'objet direct est placé avant le verbe.

Eh oui ! Cette règle est une épouvantable torture pour nos cerveaux contemporains. Les chiffres le disent : si les Français sont de plus en plus crasses dans notre belle langue, *« les erreurs les plus nombreuses concernent l'orthographe grammaticale, le cas le plus notoire étant celui de l'accord du participe passé avec l'auxiliaire avoir et le complément antéposé »* (voir définition ci-dessus). Exemple : « j'ai mangé une pomme », mais « la pomme que j'ai mangée ».

Moins de 20 % des élèves maîtrisent cette règle à l'issue du primaire, assure le CSEN et *« elle tombe en désuétude chez les adultes »*. D'où cette préconisation : *« avec l'auxiliaire avoir, invariabilité du participe passé et avec l'auxiliaire être, accord systématique avec le sujet »*. Non seulement ce toilettage libérerait les Français d'un gros souci existentiel, mais *« ces deux choix libéreraient énormément de temps en classe, qui pourrait être consacré à des enseignements portant plus généralement sur la production écrite »*. En phonétique peut-être ?

Où est passé le féminin ?

A vrai dire, il y a pire que l'accord en question ici, mais c'en est sans doute une conséquence : c'est la quasi disparition de tout accord, participe passé ou simple adjectif, au féminin, cela à l'oral comme à l'écrit. Paradoxe d'un temps où les femmes n'ont jamais autant été à l'honneur, elles ont disparu du français avec l'ignorance de la grammaire.

La chose s'est tellement répandue qu'on en vient même à des aberrations : confusion des pronoms personnels (il pour elle), disparition des pronoms relatifs (laquelle, auxquelles), etc. Exemple parmi des milliers d'autres, ceci, entendu lundi matin à la radio : *« L'attaque du Hamas le 7 octobre est-il (sic) aussi un choc français ? »*.

C'est dans ce contexte qu'on entend répandre l'écriture inclusive, qu'on l'impose même dans certaines universités. Mais qu'importe, puisque tout cela

est noyé dans le « globish », cet « *étrange mélange entre le français et une sorte d'anglais mondialisé* », comme écrit notre confrère *Valeurs actuelles* qui consacre un article au sujet.

Trop d'anglicismes

Alors qu'Emmanuel Macron vient de fanfaronner au sommet de la Francophonie, l'Académie française, qui s'alarme de l'inflation galopante des anglicismes dans « *la communication institutionnelle* », a publié en septembre *N'ayons pas peur de parler français* (Plon), un livre qui reprend les conclusions de son rapport de 2022 sur le sujet.

L'académie est allée piocher dans les ministères, administrations, SNCF, mairies, universités, écoles, organismes de formation, fondations, sites touristiques... Partout l'anglais est préféré au français technique. Le ministère de la Transition Ecologique décline ainsi ses « *agents intrapreneurs, développeurs, product owner, business developer, coach produits, UX designer* ». Chez son voisin de la Santé, on apprend que la politique repose sur un concept essentiel : « *One health* ». Du côté de la Sécurité sanitaire, on se renseigne auprès du « *Helpdesk biocides : Un service national d'assistance* » ; une plateforme de documentation devenue « *le sharepoint de la communauté* ». Mais c'est peut-être le ministère de l'Agriculture qui remporte la palme avec sa *start-up* Agriloops, qui a « *reçu le soutien du Food'Inn Lab d'AgroParisTech* ». Quiconque à affaire avec une administration sait qu'il doit en passer par ce charabia. Si l'objectif n'est pas formulé, les conséquences sont évidentes : « *une double fracture linguistique, sociale et générationnelle* » ce qui est **thématiques** Langue française agissant ici des services de l'Etat.



Article précédent

Article suivant

Tourcoing : des professeurs s... [EDITO] Philippine : La tartuff...

■ VOS COMMENTAIRES

[Me connecter](#)

[M'inscrire à l'espace commentaire](#)

[Charte d'utilisation des commentaires](#)



matricule2860

10 octobre 2024 à 8 h 31 min

On n'écrira plus « des chevaux » quand il y a plusieurs chevaux !



Jill

10 octobre 2024 à 8 h 28 min

Je vous parle d'un temps que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître.

Quand j'étais à l'école primaire, plus de 5 fautes dans une dictée, et on était à la limite de la délinquance.



jean-pierre mathieu

10 octobre 2024 à 8 h 27 min

Plus on réforme, plus le niveau baisse , cherchez l'erreur. Et dans la presse pas un article sans un mot anglais !



Paul ter Gheist

10 octobre 2024 à 8 h 22 min

Quand l'administration vient avec un document présenté en globish, il me semble qu'il peut être refusé.

Ce globish est répandu aussi en Angleterre, je crois...



Jill

10 octobre 2024 à 8 h 22 min

En effet il est inutile d'enseigner le français ;c'est une langue morte...
Passons tout de suite à l'arabe.



Jacques DARRICARRERE

10 octobre 2024 à 8 h 07 min

Et la publicité qui contribue à cette mascarade n'est pas en reste.



Stouff

10 octobre 2024 à 8 h 02 min

Il faut savoir que les accords du participe passé apportent du sens à ce qui est écrit. A force de simplifier. Nous ne nous comprendrons plus, et

cela peut se reporter sur la langue orale.



Leturlupin

10 octobre 2024 à 8 h 00 min

Il y a déjà une trentaine d'années qu'un prof de français m'avait dit qu'écrire en phonétique c'était l'avenir et que le français ne servait à rien, que Louis XIV faisait plus de fautes que ses élèves. Evidemment l'anglais est aujourd'hui indispensable parce que c'est la langue universelle, mais le français est beaucoup subtil et toutes les difficultés que présente notre langue aiguise aussi notre intelligence



ANNE AURORE ANGELIQUE

10 octobre 2024 à 7 h 56 min

Le Bon Français disparaît comme le reste ..je résiste avec l'association Défense de la langue Française



Jack CHEVALIER

10 octobre 2024 à 7 h 47 min

Où est passé le temps où le Grec et le Latin étaient de mise ?
Alignez ces chères têtes blondes, mais pas seulement, devant un bâtiment au fronton classique, combien d'entre eux seront capables de lire ce qu'il y est sculpté ?



sixties

10 octobre 2024 à 7 h 43 min

Et nombre d'adultes et d'enfants auraient plutôt dit : j'ai manger une pomme ou une pomme que j'ai manger , vous seriez surpris du

pourcentage



Nico42

10 octobre 2024 à 7 h 41 min

Au fil des années j'ai constaté, comme mes ami(e)s et ma famille la dégradation inexorable du parler français. Je n'ose pas parler de l'écrit. Des journalistes qui parlent à une vitesse stupéfiante enchainant les infos sans pose ni » ponctuation « . Par exemple : les trains ne peuvent rouler, mais la pluie s'arrêtera, E.M. étant attendu au Liban, si demain les agriculteurs touchent leurs subventions. Ceci est un exemple pas si loin du réel. Autre exemple : l'école m'a appris que l'on lisait de haut en bas et de gauche à droite. C'est ainsi que sur une très célèbre radio la météo est déclinée ainsi : le temps sera pluvieux sur le sud ouest, par contre le Nord bénéficiera d'un temps calme comme sur la côte d'azur. J'arrête là mais comme d'autres commentateurs de cette rubrique, je pense que tout cela c'est dégradé au fil des années par un enseignement de plus en plus dégradé.